

A l'heure de la rentrée des classes, les enseignants se disent prêts à affronter le contexte du Covid-19

# Les profs «prudents, mais sereins»

Le Courrier, 11.8.2020

PHILIPPE BOEGLIN

**Ecole** ► C'est la rentrée scolaire, et elle n'est pas comme les autres. L'épidémie de Covid-19 a chamboulé l'année achevée en juillet, et elle va inévitablement marquer celle qui s'annonce. Les organisations d'enseignants l'ont souligné hier dans une conférence de presse réunissant pour la toute première fois Romands et Alémaniques. Entretien avec le Valaisan Olivier Solioz, vice-président du Syndicat des enseignants romands (SER).

## Dans quel état d'esprit abordez-vous cette rentrée?

**Olivier Solioz:** Avec prudence, mais aussi sérénité et confiance. Des mesures sanitaires ont été mises en place, et nous attendons encore des recommandations supplémentaires de l'Office fédéral de la santé publique, entre autres concernant le port du masque pour les adolescents de plus de 12 ans (depuis le secondaire I, cycle d'orientation).

## Qui portera le masque?

A l'école obligatoire, les enfants sont actuellement dispensés. Par contre, tous les professeurs porteront le masque dans les lieux communs (salles des maîtres, etc.) et les corridors, mais pas dans la classe. S'ils s'approchent des élèves, ils devront respecter la distance de 1,5 mètre, ou mettre un masque.

Au niveau du secondaire II (collèges, gymnases, écoles professionnelles, ndlr), tous les enseignants et les élèves porteront un masque dans le bâtiment scolaire. Comme à l'école obligatoire, il n'y aura pas besoin du masque pour donner la classe, mais il faudra en mettre un pour s'approcher des élèves.

## Vous déplorez que l'école à distance ait creusé le fossé entre les élèves en difficulté et les autres. Comment y remédier cette année?

Les enseignants se coordonneront afin de faire le point sur les connaissances qui ont été acquises et celles qui manquent. Cette phase d'adaptation devrait durer jusqu'à la fin du mois de septembre. Les notions non apprises seront rattrapées. Pour les élèves en grandes difficultés, des ressources supplémentaires en heures d'enseignement spécialisé seront nécessaires.



Au niveau postobligatoire, tous les élèves, comme les enseignants, porteront un masque. KEYSTONE

## Cette récupération ne va-t-elle pas engendrer un retard sur le plan d'études?

Non. Le plan d'études a été un peu adapté. Les services, les instituts de formation et les hautes écoles pédagogiques apporteront leur soutien aux instituteurs du terrain. On ira à l'essentiel. Certains prolongements seront laissés de côté. Les enseignants resteront mobilisables pour fournir un suivi individuel aux élèves en difficulté.

## Faudrait-il réduire la taille des classes et recruter davantage d'enseignants?

Idéalement, oui. Une plus petite classe permet un suivi personnalisé efficace. Nous voulons ouvrir la discussion avec les autorités politiques: veut-on en rester à 20-22 élèves ou diminuer les effectifs? Il s'agit d'une réflexion sociétale. Ce type de changement implique de modifier des budgets, et ce ne sera donc pas pour cette année. Des moyens ont été dégagés pour venir en aide au tourisme, à l'économie, pourquoi serait-ce différent pour l'école?

## Si l'épidémie de coronavirus contraint de revenir en partie à l'école à distance, comment lisser les inégalités?

La fermeture des établissements ce printemps a permis de voir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Le prêt de matériel informatique devra être envisagé pour certaines familles à bas revenus, et si les demi-classes sont réintroduites, une attention plus importante devra s'appliquer aux élèves en difficulté. Le dialogue avec les autorités sera également primordial, afin d'obtenir les ressources nécessaires. Car enseigner à une moitié de la classe à distance, et à l'autre moitié en présentiel, cela accroît la charge de travail.

## De nombreuses incertitudes règnent parmi les parents: quand leur enfant doit-il rester à la maison s'il est malade?

Nous n'allons pas demander de rester à la maison pour un simple rhume, mais si des symptômes «Covid» se cumulent, il faut que les parents contactent leur pédiatre. C'est à eux de décider. Les instituteurs ne sont pas des médecins.



## «Nous n'allons pas demander de rester à la maison pour un simple rhume»

Olivier Solioz

## En marge de votre communication sur le Covid-19, vous posez des revendications sur les salaires et les budgets de formation. N'y a-t-il pas une part d'opportunisme?

Non. Le niveau de formation et le cahier des charges ont augmenté avec le temps, et certaines régions constatent une pénurie de personnel enseignant. En Valais par exemple, une retenue de salaire de 5% est appliquée à l'entrée dans la profession, et le Haut-Valais manque de professeurs. Si un jeune enseignant compare les cantons et choisit un canton plus attractif, il ne reviendra probablement jamais en arrière, et c'est problématique. I

## TROIS SCÉNARIOS AU TESSIN

Le Gouvernement tessinois envisage trois scénarios en vue de la rentrée scolaire le 31 août: une reprise normale, un enseignement hybride en classe et à domicile ou un enseignement à distance. Devant les médias hier à Bellinzona, le Conseil d'Etat a exprimé sa préférence pour le premier. «Nous avons dû nous confronter à une nouvelle normalité», a dit d'emblée Norman Gobbi, président du Conseil d'Etat.

Même si les données statistiques sur l'avancée du Covid-19 au Tessin sont relativement rassurantes, comme l'a indiqué le médecin cantonal Giorgio Merlani – une seule personne est encore hospitalisée aux soins intensifs –, le Gouvernement tessinois joue la carte de la prudence pour la rentrée. ATS